

# Jason et les Argonautes (1963)



## Introduction

Voilà donc un grand film d'aventure. Un film qui cherche à éblouir le spectateur en cumulant les péripéties fantastiques, les voyages, l'action. Pour accomplir ce tour de force, l'homme fort du film se nomme Ray Harryhausen. C'est lui qui va élaborer, dans la lignée de Willis O'Brien sur *King Kong* (Schœedsack et Cooper), les animations en *stop motion* ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Stop\\_motion](http://fr.wikipedia.org/wiki/Stop_motion)) qui permettent de créer l'illusion d'une présence simultanée entre les divers monstres (hydres, squelettes...) mécaniques et les humains filmés la plupart du temps en prise de vue réelle.



Willis O'Brien sur King Kong

## Génèse

Ce film est le fruit d'une collaboration de plusieurs passionnés de fantastique, Charles H. Schnee, le producteur, Ray Harryhausen, le génial animateur en stop motion, et Bernard Herrmann, le compositeur de musique d'Hitchcock (*La Mort aux trousses*, *Vertigo*...) et d'autres films fantastiques (*Le Voyage au centre de la terre*, *Le 7e voyage de Sinbad*). Ils travailleront dans le cadre de production britannique, refusant de continuer à travailler sur un énième film d'OVNI américain (nous sommes en pleine guerre froide, et c'est la mode de l'époque). Avec la mythologie, Harryhausen peut donner libre court à sa fantaisie tout en inculquant quelques notions de mythologie grecque aux spectateurs.

## Partis pris artistiques

Ce film britannique s'inspire d'un fleuron récent du cinéma hollywoodien : *Les Vikings* de Richard Fleischer. L'ambition est de rivaliser, comme *Le Voleur de Bagdad* en son temps, avec le cinéma américain. Ils y prendront plusieurs éléments forts :

- Tournages en extérieur dans des cadres grandioses (scènes des navires dans les fjords ou les côtes méditerranéennes).
- Cinémascope
- Générique du début inspiré de l'art vernaculaire (tapisserie de Bayeux / poterie grecque) et narratif.

## Musique

La composition de Bernard Herrmann est spectaculaire en soi. Son style est dépouillé, peu de notes, cyclique, orchestral (beaucoup de cuivres). On retrouve des phrases qui en rappellent certaines de *La Mort au trousses* d'Hitchcock (scène de la voiture où Cary Grant roule en état d'ivresse / scène de l'avalanche de pierre qui coule le navire en face dans le détroit). L'idée de ces thèmes très courts, sans cesse renouvelés, est de faire ressentir inconsciemment au spectateur que les péripéties des protagonistes ne connaissent pas de fin.

## Ray Harryhausen, stop-motion

Ray Harryhausen découvre la technique stop motion avec *King Kong*. Il est définitivement attiré par cette magie de l'animation. Il s'initie lui-même par les revues et monte en amateur ses propres films (dinosaures...). Devant la qualité de ses travaux il trouve du travail dans cette voie à Hollywood et pousse un peu plus loin ses prouesses.

*Jason* est un film qui permet de mélanger dans le même plan des images réelles (les marins qui fuient un danger invisible sur la plage) et des images de marionnettes articulées (une structure métallique articulée par des rotules aux coudes, cou, genoux..., recouverte par un moulage lui même peint pour reproduire une matière : bronze, cuir, os...) d'une trentaine de centimètres environ. La difficulté étant de coordonner les mouvements des uns par rapports aux autres (les vivants et les marionnettes). Si l'on prend l'exemple de la scène des squelettes, les acteurs ont joué



contre des êtres invisibles, et Harryhausen a fait correspondre leur geste à des coups portés contre des squelettes image par image. Résultat : 4 mois de tournage en stop motion pour animer certains plans, jusqu'à 7 squelettes contre 3 humains (c'est à dire bouger 7 squelettes ayant chacun des mouvements différents, chute, estocade... prendre une image, bouger à nouveau les 7 squelettes - tête, bras, pied... - prendre une image, etc.). Petit rappel : il y a 24 images qui défilent par seconde au cinéma ! C'est à dire que l'opération susmentionnée est à répéter 24 fois pour faire une seconde de film.

Mais outre la virtuosité technique le résultat est d'une efficacité impressionnante en terme émotionnel. Les scènes de l'imperturbable Thalos, des squelettes chafouins font parties des plus saisissantes du cinéma, de celles qui créent des vocations... Et la preuve que Harryhausen est un acteur qui fait tout passer par les expressions de ses créatures.

## La Narration

La base mythologique qui est à l'origine de cette histoire est typique du récit initiatique. Le héros est lancé dans une course effrénée de péripéties où les dangers extérieurs (monstres, avalanches de pierres...) et intérieurs (trahison) vont se succéder rapidement. Dans cette lutte, souvent inégale, il pourra compter sur de puissants protecteurs qui pourront le sortir de situations fort périlleuses, lorsque son ingéniosité se révélera impuissante. A noter que l'inspiration mythologique reviendra avec **Le choc des Titans** dans les années 80, avec l'inusable Harryhausen aux effets spéciaux (qui, encore une fois, médusèrent les spectateurs). Un remake sera distribué en France en 2010, réalisé par le français Louis Leterrier (auteur du deuxième **Hulk**).



## Mise en scène

Ce film n'est pas le plus brillant en termes de mise en scène. Relativement transparente, elle est souvent fonctionnelle. Le spectaculaire naît des contrastes mis en place :

La taille de Thalos qui dépasse les falaises côtières face aux minuscules argonautes. Son impassibilité comparée aux cris de peur des marins lorsque le titan les talonne. Et la victoire grâce justement à ce talon (qui n'est pas d'Achille pour une fois - mais celui de Thalos).

On retrouve justement ce principe de taille lorsque Jason, dans l'Olympe, peut mesurer l'écart sensible de grandeur face aux Dieux eux-mêmes (Zeus & co). Il a la taille d'une pièce d'échec (sans pour cela qu'il a la peau mat-e-). Cet effet spécial est un simple jeu de fond vert ou bleu. La mise en scène privilégie alors les plongées/contre-plongées, pour souligner cet écart.

A l'inverse pour donner une dimension gigantesco-divine à un humain, le décor est fait à une échelle largement inférieure (maquette de bateau...) savamment monté/alterné avec les scènes tournées en extérieur.

## Conclusion

**Jason et les Argonautes** fait donc la part belle au merveilleux. L'ingéniosité des effets spéciaux permet aux acteurs d'incarner les héros mythologiques de manière crédible. Les différents monstres par la fluidité de leur mouvement et leur jeu (l'animateur est aussi un acteur par procuration) donnent du répondeur aux multiples péripéties. Le cinéma conjugue tous ses atouts pour nous emmener dans ce long voyage aux décors fabuleux. L'autre intérêt du film, outre les effets spéciaux, est de travailler sur la mythologie grecque, sa géographie (La Colchide...), ses dieux et titans (Zeus, Thalos...) pour se rendre compte des libertés prises avec le modèle original.

Rédaction : Nicolas Cébile.